

ALEX BACZYŃSKI-JENKINS

Untitled (Holding Horizon)

Le Carreau du Temple / 25 au 28 octobre

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

LE
CARREAU
DU TEMPLE



« Je conçois les gestes corporels comme des invocations »

Entretien avec Alex Baczyński-Jenkins

Comment concevez-vous le paysage affectif de la pièce ?

L'un des points de départ de cette chorégraphie est l'expérience de se déplacer parmi d'autres personnes dans l'obscurité. Un autre type de perception vient s'opérer quand la visibilité est réduite, notamment lorsque celle-ci s'accompagne d'une immersion dans une ambiance sonore. Dans la pièce, les actions à la fois de ressentir et de faire sens ont lieu au-delà du visible, engageant une prise de conscience de son entourage et des sensations tactiles, même en l'absence d'un réel contact physique. La nuit devient présente, ainsi que ses différents champs affectifs, allant du désir, du plaisir, de l'extase, jusqu'à l'angoisse, la peur et l'instinct de fuite. L'atmosphère de la pièce oscille entre sensualité, célébration, et parfois même euphorie au sein de la danse et entre les performeurs et performeuses. Il y a également des moments plus austères et inquiétants. À un certain niveau, la pièce se rapproche du club et de la *rave*, ou peut-être plus précisément du souvenir d'une *rave*. Cependant, si la pièce traite en partie du club *queer*, elle évoque également le retour du club. Le moment où la résonance de mouvements dansés peut habiter un corps et où ce corps peut également être exposé aux dangers d'un monde hostile.

Qu'est-ce qui a inspiré l'emploi du *box step* comme vocabulaire chorégraphique ?

Le *box step* est un pas simple qui est en quelque sorte relié par des hyper-liens, car il est associé à différentes danses de salon, dans le sens de ce qu'entend Elizabeth Freeman, auteure de *Time Binds*, par « hypersociality », une socialité qui connecte à travers le temps divers moments et emplacements. Dans la pièce, ce pas des plus simples et élémentaires trouve un nouvel emploi dans, à travers et au-delà de ses contraintes comme une façon d'être ensemble en se mouvant à divers niveaux de complexité. Tel qu'il est exécuté et maintenu par les interprètes, le pas est assez ardu à répéter tout en ajoutant une couche d'artifice à la socialité de la pièce. Le *box step* met ainsi en place des conditions chorégraphiques à travers lesquelles des rencontres et des gestes furtifs prennent place. C'est une forme qui présente une

multitude de transformations : elle met en place des limites mais elle est néanmoins assumée quasiment sans limites. De par sa simplicité, le *box step* agit comme une forme chorégraphique qui facilite et articule l'interdépendance de l'être ensemble.

Quelles conditions de lumière, son, mouvement déployez-vous pour invoquer et mettre en question la socialité de la danse, ainsi que la nuit comme moment de rassemblement ?

Les lumières tamisées et le son saturé, polyphonique, et stratifié, évoquent diverses scènes et sites de la nuit, et plus largement de la vie nocturne. Invocation est un mot que j'affectionne particulièrement. Je conçois les gestes corporels comme des invocations, des manières de rendre manifestes des espaces, des époques, des présences — la danse en elle-même comme une invocation. La relation entre les danseurs et danseuses et les morts-vivants apparaît dans l'histoire de la danse et des identités *queer*. Bien que le fantomatique soit difficile à raconter, ces présences éthérées dans la socialité de la danse sont peut-être ce qu'évoque la pièce. La socialité de la pièce est aussi pratiquée par le biais de vocabulaires spécifiques. C'est une négociation collective qui a lieu entre les interprètes, avec les accords chorégraphiques, la lumière et le son mixé sur scène. La pièce a des propriétés émergentes, comme un système complexe ou écologique. Les interprètes ont la latitude de déterminer comment se déroule chaque spectacle. La chorégraphie a lieu dans la densité de la présence des artistes et l'intensité de leur échange. Il y a aussi un déploiement sur le temps, qui inclut l'endurance physique. Il s'agit plutôt d'une sorte d'intelligence collective qui prend forme dès que les performeuses et performeurs en sont convaincus.

Comment ces conditions s'étendent-elles au public ?

Le public est invité à aller et venir à volonté. Sur la durée, les spectatrices et spectateurs s'accordent aux fluctuations de leurs propres perceptions et sentiments. Décider de rester amplifie le sentiment d'être témoin. Il y a un certain plaisir à faire une pause et revenir pour s'immerger à nouveau dans le travail.

Néanmoins, le fait de rester une partie de la pièce, voire son entièreté, est une expérience qui permet de percevoir la simultanéité sur la durée, tout en troublant le temps linéaire.

Que signifie la répétition dans votre travail ?

La répétition, dans mon travail, est profondément mêlée au désir, à la sensation, au faire sens et à l'incarnation.

Propos recueillis par Madeleine Planeix-Crocker

Alex Baczyński-Jenkins

Alex Baczyński-Jenkins est un artiste et un chorégraphe qui s'intéresse à l'affect, à l'incarnation et le relationnel *queer*. À travers le geste, la collectivité, le toucher et la sensualité, sa pratique déploie des structures et des politiques de désir. L'usage d'une structure en dialogue et la poésie invoquée par les matériaux utilisés lui permettent d'aborder le sujet des relations. Il s'agit notamment de retracer les relations entre la sensation et la vie sociale, l'expression incarnée et l'aliénation, les textures du quotidien, l'histoire *queer* utopique et latente. Il aborde la chorégraphie comme un moyen de réfléchir à la question du sentiment, de la perception et de l'émergence collective, tout en se livrant à d'autres façons d'expérimenter la mémoire, le temps et le changement. Il est le cofondateur de Kem, un collectif *queer* féministe à Varsovie qui travaille sur la chorégraphie, la performance et le son pour faire jonction avec la pratique sociale. Kem aborde l'intimité fondamentale et le plaisir *queer* à travers des formats expérimentaux et le renforcement communautaire.

Untitled (Holding Horizon)

Le Carreau du Temple - 25 au 28 octobre 2023

Chorégraphie, **Alex Baczyński-Jenkins**

Créé en collaboration avec et interprété par Aaa Biczysko, Ewa Dziarnowska, Rafał Pierzyński, Ronald Berger, Sigrid Stigsdatter
Développé avec Aaa Biczysko, Rafał Pierzyński, Sigrid Stigsdatter, Tiran Normanson

Sonorisation live et lumières, Krzysztof Bagiński

Recherche sonore, Jana Androsova, Krzysztof Bagiński, Tobias Koch, Filip Lech

Conseiller stylisme, Rafał Domagła

Chargée de production, Ola Knychalska

Direction studio, Andrea Rodrigo

Administration studio, Saria Nijboer

Distribution, Something Great

Développé dans le cadre de la résidence de Kem au Centre d'art contemporain du Château d'Ujazdowski à Varsovie

Commande pour le Frieze Artist Award 2018, en partenariat avec la

Fondation Delfina, présentée dans le cadre de Frieze Projects sous le commissariat de Diana Campbell Betancourt

Coréalisation Le Carreau du Temple ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 3h

Entrées et sorties possibles durant toute la représentation

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias
du Festival d'Automne

arte



Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

lecarreaudutemple.eu - 01 83 81 93 30 | festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo couverture : Alex Baczyński-Jenkins, *Untitled (Holding Horizon)*, 2018. Performance at Frieze Artist Award, London, 2018. Courtesy the artist © Spyros Rennt

Photo dos : Alex Baczyński-Jenkins, *Untitled (Holding Horizon)*, 2018. Performance part of Meetings on Art, 58th Venice Biennale, 2019. Courtesy Delfina Foundation and Arts Council England © Riccardo Banfi

